

tant sa force, et armé d'une fermeté de cœur que rien ne devait ébranler. C'est là, Monsieur, de la grandeur vraie, devant laquelle tomberont à la fin toutes les animosités et tous les murmures. Sachez, en attendant, que des esprits généreux vous font de leurs sympathies un cortège d'honneur, qu'ils applaudissent à vos efforts, qu'ils sentent comme un mouvement de révolte contre cette justice paresseuse qui ne se complète qu'à l'aide du temps, et qui peut être en retard de la vie d'un homme.

C'est sous l'impulsion de ce sentiment d'équité impatiente, et comme un témoignage de respect, que j'ai désiré, Monsieur le Préfet, mettre votre nom sur la première page de mon livre : avec les autres éléments de l'histoire, elle attestera que c'est votre haute intelligence et votre courageuse persévérance qui ont présidé à ce vaste effort architectural, unique dans l'histoire : le Paris du XIX^e siècle.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Préfet,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

CÉSAR DALY.

A MONSIEUR CÉSAR DALY, ARCHITECTE

Paris, le 40 septembre 1864.

MONSIEUR,

J'ai lu, avec un grand intérêt, la lettre remarquable à tous égards, dans laquelle vous me faites l'honneur de m'offrir la dédicace de votre ouvrage sur *L'Architecture privée de Paris et des Environs, sous Napoléon III*. Je vous remercie de cet hommage, et je l'accepte sans hésitation.

L'autorité qui s'attache à votre nom, en matière d'art architectural, m'assure que votre nouveau travail remplira toutes les conditions de son intéressant programme. J'en trouve encore une garantie dans la manière dont vous savez apprécier la rénovation de Paris, cette œuvre nationale due à une initiative plus haute que la mienne, et qui ne sera certainement pas la moindre des gloires du règne de Napoléon III.

De telles entreprises ne manquent jamais de soulever, en même temps que la résistance des intérêts qu'elles troublent ou inquiètent, celles de la routine et de l'envie; mais, par cela même que le succès de la transformation de la capitale de l'Empire devait être un des titres de l'Empereur à l'admiration de la postérité, les passions politiques se sont efforcées d'y faire obstacle ou tout au moins d'en aggraver les embarras. C'est là surtout le motif des clameurs que nous avons entendues!

Quant à moi, instrument convaincu et dévoué de Sa Majesté, j'ai dû à ma fidélité même l'animosité avec laquelle mes actes ont été attaqués, et qui a fini par me faire attribuer, dans la conception des plans du nouveau Paris, une part plus grande que je ne méritais. C'est une nouvelle et frappante confirmation de cette parole sainte : « Le méchant fait une œuvre qui le trompe. »

Quoi que l'impartialité de l'avenir puisse me réserver, Monsieur, je me trouve suffisamment dédommagé des injustices du présent par les sympathies que ma persévérance a excitées en ma faveur parmi les esprits généreux dont vous vous êtes rendu l'interprète avec une décision qui n'est pas sans courage, et dans des termes qui témoignent tout à la fois de l'élévation de votre caractère et de la largeur de vos idées.

Recevez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Sénateur, Préfet de la Seine,

G. E. HAUSSMANN.